

## La fabrique de nuages

**A**h que la Moselle est belle ! Tenez, vous remontez simplement les berges de la Moselle en allant vers le Luxembourg... Le soleil brille. Le ciel est d'un bleu merveilleux. Et voici que Suzanne s'exclame : « *Oh, regardez, une fabrique à nuages !* » Et en tournant la tête, nous découvrons les cheminées de la centrale de Cattenom. En effet, dans le ciel bleu s'élève un panache immaculé de vapeur d'eau... Nous imaginons sans peine de « *dodus cumulo-nimbus* » dessinant sur cette toile cobalt le pays des rêves...

**O**ui, que le monde est beau lorsque l'on regarde tout ce qui nous entoure avec les yeux d'un enfant-poète ! Voici bien ce qui nous manque parfois. Un brin scientifique, l'adulte précisera à l'enfant qu'il s'agit d'une centrale nucléaire dont les réacteurs produisent l'électricité... C'est une incroyable technologie bien maîtrisée... En fait, c'est ce que j'avais eu l'occasion d'apprendre au collège quand nos voyages scolaires nous conduisaient à visiter une installation comme Flamanville... Aujourd'hui, en fonction de vos interlocuteurs, des interrogations se font jour, mais ce n'est pas mon propos. Passons du regard inquiet à celui de la contemplation... C'est vrai, les cheminées ne toussotent pas des nuages de fumée... C'est vrai, les cheminées, vues d'ici, ne ressemblent pas à des cratères de volcan vociférant lave et feu. Tranquillement, sans un bruit, elles produisent des nuages... C'est parfois ce qui nous manque pour accéder aux pays des rêves...

**J**'en viens à rêver que les clochers de nos églises deviennent des fabriques de nuages... non pas de ceux qui terrifient et qui annoncent l'orage et la foudre de Zeus... mais de ces nuages d'ouate qui amortissent les chocs de nos vies... absorbent nos perturbations et surtout nous invitent à rêver. Il y a quelques années, j'ai reçu Laurine, 14 ans et son papa... Ils revenaient de Nancy, du centre Alexis Vautrin... La tête contre la vitre de la voiture, sur l'A31 entre Nancy et Metz, elle avait été surprise par la forme d'un nuage qui dessinait dans le ciel comme un grand oiseau blanc... Et elle invita son père à le contempler alors qu'il l'interpellait : « Ça va... tu ne dis rien... » Ils s'arrêtèrent avant l'aire de Loisy. Ensemble, ils partagèrent ce moment de contemplation car pour Laurine, il emportait vers le ciel celle qui était à l'origine de son amour de la vie et de celui de son père. Pour eux, cela avait été un signe apaisant alors qu'il venait de fermer les yeux de l'épouse et de la mère qu'ils ne verraient plus. Elle les avait regardés, une dernière fois, intensément avant que ses yeux ne fixent le cadre de la fenêtre délimitant un coin de ciel bleu.

**J**'avais évoqué, lors des funérailles, en souvenir de notre conversation, l'image d'un nuage dans un coin de ciel bleu et j'avais perçu un sourire de complicité entre la fille et son père... Rien qu'une image, un peu d'ouate pour protéger un amour cristallin.

**A** l'époque, son mari suggérait, comme bon nombre de nos contemporains, que la cause de tous les maux de son épouse, était liée à la nuée radioactive de Tchernobyl...

On ne saura jamais... Aujourd'hui, à quelques années de distance, il me plaît de croire que la fabrique de nuages de Suzanne avait peut-être envoyé un signe à Laurine pour dessiner dans le ciel un grand oiseau blanc comme une volute de fumée d'un grand calumet de la paix... Il y a ainsi des signes dans la vie qui nous pacifient... ridicules pour certains, mais qui nous permettent d'apprécier l'ode de la vie. Notre crainte devant les vers dans le fruit nous interdit de croquer les fruits des vers du poème de la vie. Nous ne voyons pas une fabrique de nuages, mais la cheminée d'un réacteur nucléaire ou un clocher. L'enfant lunaire est invité à revenir sur terre... mais c'est cela qui nous manque parfois... un manque d'imagination... pour conter et raconter des histoires... La lassitude de l'ici et maintenant nous conduit inexorablement à l'ennui. La transcendance, alchimie d'un ailleurs et d'un pas maintenant nous conduit à croire que le réel ne sera pas le passé, mais un projet que l'on n'accepte pas simplement de regarder en face pour dissiper un nuage de fumée qui fait écran... Scrutons l'horizon pour découvrir non loin de là notre fabrique de nuages.

**Abbé Thierry MIN**

Curé de Marly (57)

Vicaire épiscopal de la Zone de Metz

